

Synthèse

Scénario A

Le temps des pompiers : un monde d'urgences et de coalitions

La réponse aux crises est portée par des coalitions d'acteurs qui se substituent progressivement aux institutions traditionnelles et dans des champs de plus en plus variés.

Les crises de grande ampleur des années 2030 révèlent la fragmentation du système international et favorisent l'émergence de nouvelles configurations d'acteurs. Quelques dispositifs multilatéraux demeurent, mais leur capacité à produire des accords structurants diminue. Les urgences sont donc prises en charge par les acteurs qui le peuvent et qui se sentent directement concernés. Ces dispositifs peuvent associer des États et des entreprises, des organisations non gouvernementales (ONG), des métropoles, des fondations philanthropiques, etc. Des alliances se mettent en place avec des modalités d'intervention pragmatiques qui font de plus en plus abstraction du droit international. De nouvelles formes de coordination émergent : coalitions thématiques, plates-formes public-privé, accords régionaux, pactes sectoriels, engagements volontaires sur l'eau, l'énergie, la santé, les infrastructures numériques ou la gestion des frontières. Des disparités fortes existent entre les situations gérées et celles qui sont délaissées. L'efficacité de ces coalitions trouve ses limites quand il s'agit de s'engager sur des enjeux de long terme, ou pour gérer des crises mondiales exigeant une coordination à large échelle.

Scénario B

Le temps des fourmis : un monde de gouvernance des risques existentiels

Crises majeures et risques existentiels provoquent une mobilisation générale et la refondation des instances de gouvernance mondiale.

Une série de crises majeures (sanitaires, climatiques, géopolitiques) entraîne une prise de conscience collective des risques existentiels nécessitant d'être pris en charge à une échelle mondiale. Une gouvernance internationale restructurée s'impose, hybride (États, plates-formes technologiques, institutions), centrée sur quelques domaines vitaux : climat, santé mondiale, migrations, ressources essentielles. L'action publique s'appuie sur des systèmes de pilotage intégrant coordination, anticipation et adaptation. La stabilité repose autant sur la contrainte et la nécessité que sur l'adhésion démocratique. Le système réduit les vulnérabilités planétaires mais génère tensions sur les libertés, contestations identitaires et enclaves de dissidence.

Scénario C

Le temps des fauves : un monde de prédatons et d'empires

La recherche de puissance dans un monde de ressources rares conduit à une compétition mondiale et brutale menée par des alliances entre des États et des multinationales.

Les années 2020 et 2030 connaissent leur lot de catastrophes mais ne voient pas se développer de crise mondiale de grande ampleur (pandémie, attaque nucléaire, flux migratoires massifs, etc.). La compétition économique est en revanche de plus en plus rude, dans un monde où les besoins de l'économie croissent (population et niveaux de vie en hausse) et où l'accès aux ressources naturelles devient de plus en plus contraint. Des États et multinationales entrent dans une dynamique d'accaparement (main-d'œuvre, métaux critiques, eau, biodiversité, capacités productives). Ce n'est plus le temps de l'expansion pour l'abondance, le progrès ou la croissance à partager, mais celui de la maîtrise des dernières marges exploitables au profit d'un nombre réduit d'acteurs. Un nombre croissant de ressources et de territoires sont concernés par ces logiques d'accaparement et par l'explosion des inégalités qui en découle.

Scénario D

Le temps des tanières : des mondes séparés et divergents

La recherche d'autonomie stratégique et les trajectoires sociopolitiques divergentes conduisent à des mondes séparés en 2050.

Les tensions géopolitiques mondiales des années 2020 (Russie / Europe ; Chine / États-Unis) s'accroissent et font peser un risque d'affrontement considéré par tous comme insoutenable. La quête de l'autonomie stratégique, la recherche d'une capacité de souveraineté sur son territoire deviennent des objectifs très largement partagés par de nombreux États, voire par des régions ou des territoires plus limités. Cette séquence de repli stratégique réduit les interconnexions, les circulations et les coopérations internationales. La situation évolue vers un monde de plaques séparées, l'Europe, l'Inde, le Brésil et bien d'autres refusant d'entrer en allégeance vis-à-vis des États-Unis ou de la Chine. La fragmentation concerne également les modèles démographiques, énergétiques, agricoles et technologiques. Les échanges diminuent fortement ; la quête d'autonomie devient le principe structurant. Certains territoires parviennent à prospérer dans cet archipel géoéconomique ; d'autres échouent à affirmer un modèle souverain, sombrant parfois dans le chaos. L'horizon d'un modèle mondial commun disparaît.